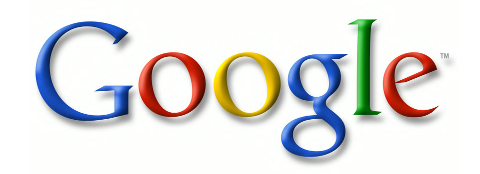
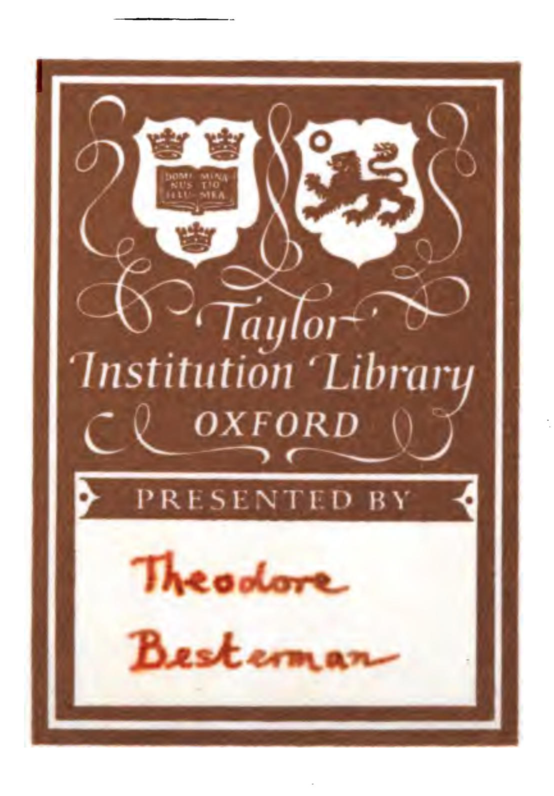
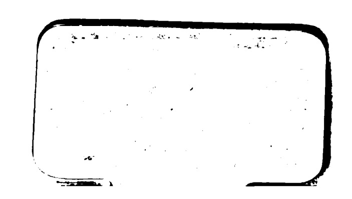





DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor
Institution Library
OXFORD
PRESENTED BY
Theodore
Besterman



VERCINGENTORIXE,

TRAGÉDIE.

Par Mr Marechal Mtre de Bievre, né en 1747 mort en 1789 —

A

VERCINGENTORIXE,

TRAGÉDIE,

ŒUVRE POSTHUME

DU SIEUR

DE BOIS-FLOTTÉ,

ÉTUDIANT EN DROIT-*FIL* :

SUIVIE

DE NOTES HISTORIQUES

DE L'AUTEUR.

Jamque opus exegi quod nec jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

Cette-Piece est du prix ordinaire de 30 sols.



M. DCC. LXX.



AVIS.

LE Sieur de Bois-Flotté a couvert de fleurs le Tombeau de l'Abbé Quille ; j'en ai jetté quelques-unes sur le sien. Combien je dois me trouver heureux de voir ma destinée liée à celle de ces deux grands hommes ! Combien je dois m'applaudir du soin que j'ai pris de les rendre à la gloire : le succès inoui de l'ouvrage que j'ai mis au jour, assure à son Auteur le brevet d'immortalité que je n'avois point osé lui promettre. Ainsi, que l'on cesse donc de nous redire que les ressorts de l'esprit humain sont usés, que le bon goût se perd, que la raison s'affoiblit. Si ce feu qui vous communique sa chaleur vient à languir faute de nourriture, direz-vous que l'élément du feu a perdu de ses propriétés ? Au lieu de ce beau raisonnement, pendant lequel il pourroit s'éteindre tout-à-fait, vous lui fournirez des aliments faits pour se combiner avec sa substance, & dès-lors il reprendra une nouvelle force & une nouvelle vie. Cette comparaison doit suffire pour prouver que le bon goût n'a jamais cessé d'exis-

ter, & qu'il existera toujours tant qu'on sçaura lui fournir des objets dignes de l'entretenir & de le fixer. Mais ce succès, ces applaudissements, ces éloges, en assurant au public mon éternelle reconnoissance, me font un devoir de soumettre à ses lumieres un ouvrage plus digne de lui être offert.

La Tragédie de Vercingentorixe est le fruit des veilles du Sieur de Bois-Flotté. Elle étoit sous presse, lorsque les Lettres ont eu le malheur de le perdre. Le Manuscrit en est resté entre les mains de Madame la Comtesse Tation, qui a rassemblé avec l'exactitude la plus scrupuleuse les ouvrages de ce grand-homme. Cette Dame, qui s'est toujours fait un honneur de soutenir & d'encourager les Arts, ayant été témoin du succès de la Piece qu'elle m'avoit confiée, a cru rendre un nonveau service au public, en m'envoyant cette Tragédie, qui avoit déja recueilli plus d'un suffrage (1). Elle est précédée d'une Préface & d'Observations dramatiques de l'Auteur. Il y a joint quelques Notes historiques très-instructives, & qui offriront au Public plusieurs

(1) J'ai joint ci-après la Lettre que cette Dame m'a fait l'honneur de m'écrire à ce sujet.

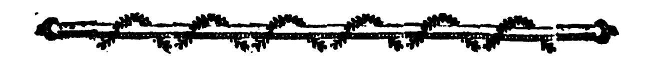
objets intéreſſans. Il avoit auſſi le projet de compoſer deux Mémoires très-importans : le premier, ſur l'Abbé Quille ; le ſecond, ſur Silvie. Il vouloit les remplir de découvertes nouvelles, & de recherches qui avoient échappé à tout le monde. Mais la tombe a tout enſeveli avec lui. Sans cela, on auroit pu faire du Recueil de ſes Œuvres un volume d'une certaine épaiſſeur. Malgré cela, on a cru devoir imprimer cette Tragédie dans le même format que la premiere brochure dont on vient de donner une nouvelle édition, les autres ayant été épuiſées par l'empreſſement prodigieux du Public. On eſpere par ce moyen ne point déplaire à ceux qui n'attendent que le moment pour raſſembler tous les ouvrages de l'Auteur.

On a cru devoir écrire dans l'ancien ſtyle ce qui n'eſt qu'acceſſoire à l'ouvrage, tel que l'Avis, la Préface, les Obſervations dramatiques, les Notes pour régler le jeu des Acteurs, les Notes hiſtoriques, &c. &c. &c. Il n'eſt pas indifférent auſſi d'ajouter qu'on a ſuivi la méthode à laquelle de grands Maîtres ſe ſont aſſujettis. On a imprimé en lettres italiques, *italiques*, les mots qui indiquent le genre de ſtyle. C'eſt-à-dire, ces mots qui enrichiſſent & multiplient l'idée,

en la préſentant à l'eſprit ſous pluſieurs formes différentes (1). On a employé les points .... & les virgules ,,,, pour l'uſage ordinaire. C'eſt ainſi qu'on s'eſt fait une étude d'épargner au Public tout le pénible de la lecture pour ne lui en laiſſer que le plaiſir : de même que l'Amant paſſionné qui porte une roſe à ſa Maîtreſſe en ôte avec ſoin les épines qui pourroient déchirer ſon ſein.

(1) Voyez la Préface de la Lettre à Madame la Comteſſe Tation.





LETTRE
DE MADAME
LA COMTESSE TATION,
A L'ÉDITEUR,

En lui envoyant la Tragédie du Sieur DE *BOIS-FLOTTÉ*.

J'AI toujours le cœur gros *de tours*, Monſieur, depuis la mort du ſieur de Bois-Flotté. Il n'eſt plus de fêtes *de maiſon* pour moi : le moindre éclat de *rire* bleſſe mes oreilles *de ſoulier*. Pour peu que cela dure *comme du fer*, il n'eſt point de voie *d'eau* que je n'employe pour faire ceſſer l'humeur *froide* dont je ſuis. Si vous croyez avoir la faculté *de médecine* de me guérir, venez me tenir compagnnie *de Houzards ;* mais c'eſt une cure *de village* au-deſſus de vos forces. Tout me déplaît. Vous ne verrez plus ſur mon viſage, ni rouge-*gorge*, ni mouches *cantarides*. Je ne quitte plus la chambre *aux deniers*, ſous prétexte que j'ai envoyé mes chevaux au verd *de-gris*. Si je veux me diſtraire avec des livres

de beure, à peine mes yeux ont-ils parcouru deux pages *de la petite écurie*, qu'ils ne voyent plus, & je ſerois tentée de mettre ſur mon né une paire de lunettes *de commodité*. Enfin, l'autre jour j'étois priée d'un bal paré *du demi-cercle* chez une belle blonde *reblanchie* de votre connoiſſance. Je m'y laiſſai entraîner par complaiſance : comme je ne danſois point, on me propoſa une partie *caſuelle* que j'acceptai. A tout moment je jouois avant mon tour *de couvent*. Il y eut un coup *de poing* entre autres, où je crus mettre le roi de carreau *de vitre*, & à peine avois-je lâché ma carte *ſur les armes*, que je vis que ce n'en étoit que le neuf *du jour*. Mes diſtractions auront, je crois, été fort commodes *à deſſus de marbre* pour ceux qui jouoient avec moi. Auſſi ai-je perdu je ne ſçais combien de fiches *ton né dans mon épaule*. C'étoit un piquet *de cavalerie*. Je ne jouais que trente ſols *comme des gueux* la fiche *de la Comédie*, j'ai trouvé encore le moyen de perdre près de quatre-vingt Francs-*Maçons*.

Cette malheureuſe partie me rappelloit à tout moment celle que je fis un jour avec l'Abbé Quille & ce pauvre Bois-Flotté. Il faiſoit une chaleur affreuſe ce jour-là, & comme je paſſois mon mouchoir ſur mon cou, l'Abbé qui m'avoit

déja fait repic & capot plusieur fois, me dit : cette fois-ci, Madame la Comtesse, vous ne direz point que vous essuyez *un vilain coup*. Quand ils étoient ensemble ils étoient charmants. Un jour Bois-Flotté dînoit chez moi. Après dîner, voulant écrire à une femme de mes amies je lui donnai la clef de mon secrétaire pour aller me chercher ce qu'il falloit. Il ne rapporta qu'une plume & du papier. Je lui dis : comment voulez-vous donc que j'écrive sans encre ? Madame, répondit-il en souriant : ne sçais-je pas bien que vous avez *le cornet* ? Deux minutes après on annonça l'Abbé Quille qui venoit le prendre pour aller, je ne me rappelle plus où : comme il étoit en grand deuil, l'Abbé qui ne s'attendoit pas à le voir en pleureuse & en manchetes de baptiste, commença par lui dire : il faut convenir, mon ami, que tu as bien l'air *d'un saint Jean-Baptiste*. Ils me compterent ensuite l'histoire d'un pauvre domestique qui étant à donner du cor le soir sur les boulevards, s'étoit pris de parole avec un soldat aux gardes, qui avoit fini par lui plonger son épée *dans le corps*, heureusement sans lui faire de mal. Mais ce qui me fit rire aux larmes, c'étoit Bois-Flotté en sortant qui vouloit absolument se mettre sur le de-



vant du carroſſe de l'Abbé, parce qu'il prétendoit que dès qu'on étoit aſſis dans une voiture on étoit toujours *ſur le derrière.* Un autre jour, je les avois tous deux chez moi lorſqu'on vint annoncer Madame la Supérieure du Couvent de *** il faiſoit aſſez beau, nous allâmes nous promener tous les quatre ſur les nouveaux remparts. Après cela, je ramenai Madame la Supérieure. Comme le carroſſe étoit à moitié tourné pour entrer, paſſe un étourdi en *diable* qui nous accroche de maniere que nous avons penſé être verſé à plat. L'Abbé Quille ſe fâche & dit en propres mots au jeune homme; Monſieur, qui que vous ſoyez, ſçachez que Madame eſt Supérieure de ce Couvent : vous la prenez apparemment pour une ſœur *converſe ?*

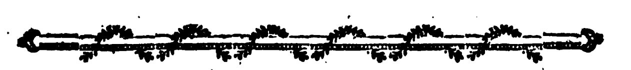
C'étoit ainſi que nous paſſions la vie : mais tous ces reſſouvenirs ne font que redoubler mes regrets. Puiſque les gens de lettres *majuſcules* revivent dans leurs ouvrages, je vous envoye une Tragédie du ſieur de Bois-Flotté digne de l'état qu'il avoit embraſſé *ſur le front.* Je vous prie de la faire imprimer. C'eſt un ſervice *des morts* que vous lui rendrez, ainſi qu'à toute la famille, qui eſt compoſée d'honnêtes gens-*farine.* Il a un oncle pas bien loin de chez moi qui vit dans un petit Châ-

teau où il y a des tours *de Comus* & un colombier à pied *& à cheval.* Il avoit un cousin enseigne de vaisseau *capillaire* : un beau-frere qui fut tué dans une mine *de feves* que l'on fit sauter & qui couta la vie à presque tous les mineurs *émancipés.* J'espere, Monsieur, qu'il me sera permis de compter sur vous, & que je vous aurai à dîner un de ces jours, mais à condition que vous vous contenterez de la fortune du pot *de chambre.* J'ai quitté mon ancienne maison : je loge actuellement dans la rue *Barbe*, la seconde porte après la rue *Brique* tout vis-à-vis le cul-de-sac *& de corde.* Il y a un metteur en œuvre *de chair* sur le devant.

On ne peut rien ajouter aux sentimens distingués avec lesquels je suis *à la piste.*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissante servante,
LA COMTESSE-TATION.



AVERTISSEMENT.

ON trouvera dans cette Préface quelques anachronifmes. Le Sieur de Bois-Flotté y parle de fon Ouvrage, comme s'il eut été donné de fon vivant. Le Public fera peut-être étonné qu'il ait fait une faute auffi confidérable : je me réferve le foin de le juftifier dans une Differtation importante que je donnerai à ce fujet.

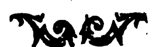




PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

SI je pouvois être ſoupçonné de vanité, l'accueil ſans exemple dont la Nation a honoré ma Lettre à Madame la Comteſſe Tation, me juſtifieroit également aux yeux de mes amis & de mes ennemis. Quoi qu'il en ſoit, j'ai cru devoir conſacrer à jamais les dons que j'ai reçus de la nature à la perfection d'un genre couronné par une prédilection ſi marquée. Je me ſuis attaché principalement à conſerver par-tout le vrai ſtyle dramatique, & cette harmonie brillante de Racine, trop négligée de nos jours. Je m'imagine que le Public voudra bien m'accorder ma grace, ſi je mets dans la bouche de mes Héros des vers qui ne bleſſent pas ſes oreilles. Quelque ſoit mon goût pour la belle Poéſie, je lui en aurois encore fait le ſacrifice, ſi content de travailler pour mon ſiècle, je n'avois pas cru devoir auſſi mes ſoins à la poſtérité.



OBSERVATIONS NOUVELLES

Sur l'Art Dramatique, & en particulier sur Vercingentorixe.

Plan de l'Auteur.

J'AI voulu être utile à ma Patrie, & j'ai composé Vercingentorixe. J'ai pensé qu'elle verroit avec plaisir sur la scene ces braves Gaulois de qui nous descendons. Mais je n'aurois pas rempli mon plan, si je n'avois voulu peindre que les égaremens de l'amour & de la hainé, les suites funestes de l'ambition & de la mollesse : & si je n'avois exposé aux yeux des Spectateurs que le crime puni & la vertu triomphante, je serois resté loin du but avec Corneille, Racine, Crébillon, & Monsieur de Voltaire, je distinguerai cependant Crébillon, qui les devance de quelques pas dans cette scene si tendre, où Thyeste est près de boire le sang de son fils. Mais il s'arrête : il rend sa coupe. L'imagination du spectateur reçoit (s'il m'est permis de le dire) une saccade violente qui l'oblige à retourner sur ses pas, & le coup de théâtre est manqué. L'ame de Racine, mollement agitée par les peines & les plaisirs de l'amour, ne connoissoit pas ces élans sublimes ; mais son esprit plus sain appercevoit cependant le but d'où son cœur l'éloignoit toujours. Il le désigne évidemment par ces vers que Clytemnestre adresse à Agememnon.

Réflexions sur quelques Poëtes Tragiques.

> Bourreau de votre Fille, il ne vous reste enfin
> Que d'en faire à sa mere un horrible festin.

Cependant le genre & le style de ces Auteurs ont des

partisans: l'habitude, les préjugés de l'éducation leur conserve encore des admirateurs. Je sens qu'il est temps de lever le bandeau qui couvre les yeux & de ramener l'esprit du Public. Comme il y auroit bien des choses à dire là-dessus, je me propose d'employer quinze ou vingt ans à une poétique un peu meilleure que celles qu'on nous a données jusqu'à présent, & d'après laquelle il n'y aura plus de questions à faire.

Projet d'une bonne Poétique.

Suite des Observations Dramatiques.

Le mot Tragédie vient de deux mots grecs : *τράγος*, *bouc*, & *ᾠδή*, *chant*, d'où on a fait le mot *Tragique* : c'est-à-dire *funeste* (1). Ainsi, plus une Tragédie est funeste, plus elle a rempli son plan : & moins elle est terrible, moins elle approche de la perfection. Le sujet de ma Piece m'a paru se prêter à cette combinaison, & je l'ai choisi de préférence. Le titre seul de *Vercingentorixe*, renferme je ne sçais quoi d'effrayant & de sombre. Je ne cacherai point la source où j'ai puisé les beautés de ma Piece. Les Commentaires de César ont été très-connus & les Militaires les lisent encore avec plaisir. Les campagnes de ce grand Capitaine y sont décrites avec une clarté & une vérité qui en impose. Vous croyez être à ses côtés dans ses marches & contremarches : vous le suivez aux attaques des Villes,

Commentaires de César.

---

(1) Voyez le Jardin des Racines Grecques, page 19 de *l'Addition de plusieurs mots, &c.*

aux passages des rivieres & des fleuves, vous l'entendez donner des ordres, vous voyez le signal de la retraite & du carnage. La réputation de cet ouvrage m'a déterminé à ne point choisir ailleurs le sujet de ma Tragédie : & j'ai cru devoir le faire par les raisons suivantes.

Noms conservés.

Quant aux noms, ceux de Vercingentorixe, Catuat, Critognat, &c. m'ont paru trop harmonieux pour entreprendre de les changer. Celui de Silvie demande quelques remarques à part. Ce Personnage est entierement de mon invention. Cependant, il est si bien lié au sujet, qu'on n'est point étonné de le voir. Je me flatte même que mes lecteurs me sçauront gré de l'avoir employé pour rendre la Piece plus intéressante, avec cela le nom de Silvie doux & flatteur à l'oreille, m'a paru contraster agréablement avec ceux de mes Héros. Au reste, ceci n'est point une innovation ; Racine & nos grands Maîtres ont quelquefois ajouté à des Pieces tirées de l'Histoire des Personnages de leur invention.

Lieu de la Scene.

A l'égard du lieu de la Scène, le Public peut juger que je ne pouvois me dispenser de choisir Alexie, parce que voulant mettre dans ma Piece un Conseil de guerre qui devoit être troublé par l'arrivée de Silvie, il étoit plus naturel de le faire tenir dans la Ville que dans un camp où je n'avois pû introduire une femme sans choquer la délicatesse de quelques personnes.

Événe-

Quant aux événemens, j'ai retranché ceux qui

n'étoient point vraiment Tragiques, pour en ajouter d'autres qui me l'ont paru davantage ; & je me flatte dans ceux-ci de n'être pas resté au-dessous de mon modele. Ce qui m'a fait recourir à cet artifice, c'est l'obligation que je me suis faite d'établir dans ma Piece un plan moral qui put offrir des instructions intéressantes à tous les ordres du Militaire. Ainsi, j'ai cru devoir introduire sur la Scene un simple Soldat, pour que les sentinelles retirassent quelque profit de la représentation de ma Tragédie. De même, si je faisois une Comédie, je voudrois que toutes les classes de la Société Civile y trouvassent des leçons, & j'aurois soin d'y faire paroître un moucheur de chandelles pour quelle ne fût point indifférente aux garçons du Théâtre. D'ailleurs, mon Soldat n'est point un Personnage épisodique : c'est lui qui détermine Vercingentorixe à s'éloigner de Silvie & à voler sur les remparts.

mens historiques.

L'amitié, l'amour & la tendresse fraternelle n'avoient point été représentés avant moi comme ils pouvoient l'être, j'en ai fait le sujet de cette Tragédie. Mais ce sujet, accompagné des circonstances dont j'ai cru devoir l'embellir, étoit peut-être plus difficile & plus dangéreux qu'aucun de ceux qui sont au Théâtre. Pour que ma Piece fit plus d'impression dans l'ame du Spectateur, il falloit le surprendre ; ainsi les Scènes les plus ordinaires devoient être traitées d'une maniere toute nouvelle, & lorsque le fond étoit connu, il étoit indispensable qu'il fut neuf par les détails. Le récit même devoit avoir une forme

Sujet de cette Tragédie.

nouvelle. Comme tout se passe en action, s'il n'eût point fait partie de l'action, il l'auroit affoiblie. Il n'y avoit donc qu'un parti à prendre. C'étoit de le mettre dans la bouche d'un des principaux Personnages qui même seroit prié de le faire. Ainsi, c'est Critognat, qui à la priere de Vercingentorixe, l'instruit du sort d'Éporédorixe & de Convictolitan. Je ne sçais si cet artifice paroîtra heureux.

Autre artifice.

Ce n'est pas tout : pour augmenter la surprise des Spectateurs, Critognat qui doit faire le récit paroît tout ignorer. Il se met à table comme les autres. Il reçoit même dans son assiette un morceau du corps du malheureux Convictolitan son ami. Un calme profond paroît sur son visage & prêt à s'arracher la vie, il semble user avec les autres des tristes ressources qu'ils employent pour éloigner la mort.

Troisiéme artifice.

J'ai fait plus : j'ai voulu qu'il se frappât avec le couteau qui lui serviroit à table, sans employer ni épée, ni poignard, afin que le Spectateur le vît expirer sans se douter seulement du coup qui termineroit ses jours. C'est un moyen qui pourra ne pas plaire à tout le monde. Au reste, si des gens difficiles exigent absolument qu'il se tue avec un poignard, il est sensible qu'il ne faudra pas de longs travaux pour parvenir à les satisfaire.

Quatriéme artifice.

J'ai fait plus encore : j'ai feint que Vercingentorixe étoit frere de Convictolitan, ce qui n'est

point dans l'Histoire pour rendre plus horrible le moment où Critognat dévoilant tout cet affreux mystere, le Roi s'écrie : *ah! mon frere!*

Enfin, voilà les ressources que j'ai cru devoir employer pour que ma Tragédie fut vraiment terrible. La Scene du repas où Silvie mange son amant, Vercingentorixe son frere, Catuat, Critognat, &c. leur ami, le moment où ces généreux Gaulois sont étendus par terre mourans de leur propre main, celui où Silvie annonce qu'elle veut se laisser mourir de faim, me paroissent des momens de terreur tels que les Athéniens les ont en vain desirés & tels que les François les desiroient avant ma Piece. C'est un article que je détaillerai d'une maniere plus étendue dans la Poétique que je dois donner au Public; mais que je ferai peut-être forcé de lui faire desirer long-temps. Au reste, les Auteurs Tragiques pourront en attendant m'envoyer leurs ouvrages & je me ferai un vrai plaisir de les corriger selon les regles de mon art.

. . . .

Pour être sûr de donner au Public un bon Ouvrage, je l'ai consulté lui-même, & par des lettres multipliées je suis venu à bout de le porter au point de perfection où il est aujourd'hui. J'ai remarqué que l'instant qui faisoit couler le plus de larmes est celui où Silvie, inquiete du sort de Convictolitan, demande pourquoi on ne le voit point paroître. Pour calmer ses allarmes, Critognat dit ce mot terrible : *il va venir.* Le moment d'après on sert sur la table le corps du Héros. J'avouerai que je regarde cet endroit de ma

Piece comme le mieux fini & le plus pathétique: Aussi mes Auditeurs étoient déchirés. Telle étoit l'impression qu'elle faisoit à la lecture. Si mes Lecteurs l'éprouvoient de même, ce qui n'est pas à présumer, tous mes vœux seroient comblés, m'étant toujours proposé de réunir dans ma Piece ce qu'on pourroit desirer de plus parfait sur tous les Théâtres du monde.

Avis du Mercure.

Le Mercure, le seul de tous les Journaux qui ait le sens commun (1), a parlé de mon style de la maniere du monde la plus flatteuse & s'est cru forcé d'ajouter, que personne après moi ne pourroit aller aussi avant dans la *carriere brillante* que je commençois à parcourir. Un grand homme m'a comblé à ce sujet de tant de louanges, que je le soupçonnerois de s'être mocqué de moi si j'étois moins sûr de mon mérite : les termes de sa lettre ne sont point faits pour être oubliés.

J'ai lû votre ouvrage dans un joli cercle de Géométrie . . . . *l'on comparoit votre production* marine *à ces chef-d'œuvres de l'art* jaune *qui ont fait l'admiration de nos Peres* de l'Eglise. *L'autre admiroit le sel* de glaubert *répandu dans votre livre* de cerises : *un troisiéme louoit* en chambre garnie *les graces* demi nues *de votre diction & cette suite de beautés* de la rue Saint-Honoré, *qui ravissent le Lecteur à chaque pas* de Marcel.

Difficulté du Sujet.

Mais revenons à ma Tragédie. Pour que toutes

(1) J'en nommerois encore plusieurs autres.

les situations de ma Piece fussent terribles, il falloit que la Scene tendre entre Convictolitan & Silvie ne fut point éloignée de la catastrophe : ce contraste doit naturellement porter dans l'ame du Spectateur une horreur dont elle ne peut se défendre ; mais pour cela, le commencement de la Piece devoit être sans amour ; rien n'étoit plus difficile ; le piquant de cette nouveauté m'a fait oublier les obstacles que j'avois à surmonter ; on verra si par-là j'ai ralenti la marche de ma Piece, & si les premiéres Scènes laissent quelque chose à desirer.

Je suis forcé de convenir que le Personnage d'Eporedorixe est ce qui m'a couté le plus ; il étoit de la plus grande difficulté à mettre au Théâtre : Si j'en avois fait un Personnage vertueux, l'ordre que donne Vercingentorixe de le faire périr, pour le manger ensuite, révolteroit le bon sens & blesseroit toutes les loix de l'humanité : Si j'en avois fait un Personnage endurci dans le crime, on entendroit avec plaisir l'Arrêt de sa condamnation, & cette situation ne seroit point Tragique. Pour me tirer de cet embarras, j'ai employé une ressource que l'on trouvera assez neuve ; dès le commencement de la Piece, Eporedorixe paroît flottant entre le crime & la vertu ; cette incertitude se peint dans toute sa conduite ; au Conseil de guerre, le Roi lui demande son avis, il répond avec embarras ; lorsqu'il est accusé de trahison, il se contente de s'écrier : *Ah ! Seigneur !* On l'arrête ; & il se laisse entraîner sans se plaindre de son sort, ni de l'inflexibilité de son Géné-

Rôle d'Eporederixe.

ral qui le condamne, sans l'entendre : Par-là il laisse le Spectateur incertain de son crime & son trépas fait même verser des larmes. Disons un mot de Cotus.

Réflexion sur Cotus. L'Histoire dit peu de chose de ce Cotus; tout ce qu'elle nous apprend de lui, c'est qu'il fut en rivalité avec Convictolitan pour la premiere place de sa République, & que ce dernier l'emporta sur lui. Dans une Piece où je me suis promis tant de fictions, j'ai cru devoir conserver à Cotus le caractere que l'Histoire lui donne, le public sera à portée de juger si ce caractere est soutenu comme il doit l'être & s'il se dément un instant.

But moral. Enfin, le but moral de cet ouvrage est de montrer jusqu'où peut aller la fidélité des Sujets pour leur Roi, des Citoyens pour leur Patrie, sentimens respectables que les Gaulois semblent avoir pour jamais transmis à leurs enfans. Si ce plan est rempli, je pourrois terminer ici une dissertation peut-être un peu longue, mais qui doit être justifiée par celles que nous lisons à la tête de quelques autres ouvrages immortels. Cependant il faut prévenir les objections, répondre aux critiques, puisque c'est une nouvelle occasion de rectifier le goût que nos nouveaux Docteurs ont trop égaré.

On me demandera peut-être pourquoi j'ai intitulé ma Piece Vercingentorixe, tandis qu'un autre de mes Hétos paroît avoir un rôle plus étendu? Je leur dirai d'abord : vous avez lu ma

Piece, ainsi vous avez dû voir lequel des deux Personnages est le plus considérable, si le rôle du Roi est moins intéressant que celui du Sujet? Si cela est, je n'entreprends plus de me justifier: mais je me croirai permis à mon tour de demander si dans la mort de Pompée, l'époux de Cornélie est le Personnage le plus intéressant? Si dans l'Orphelin de la Chine, le Héros qui donne le titre à la Piece s'y trouve dans les situations les plus touchantes? D'ailleurs, si Vercingentorixe soutient jusqu'à la fin l'éclat de la Majesté Royale, si les vers qui sont dans sa bouche peignent par leur noblesse & leur harmonie pompeuse, la grandeur de ce généreux Prince, si le récit de Critognat exprime par sa force & son énergie le courage & le zele ardent d'un sujet, si l'on ne découvre nulle part aucun de ces défauts dont notre versification fourmille, le Lecteur sans doute voudra bien ne pas me condamner.

Quant aux autres critiques, il faudroit pour y répondre renoncer à mes autres engagemens. Je n'ai jamais vu l'envie persécuter le mérite avec autant d'ignorance. Les uns disent que mon style n'est point le vrai style Tragique; les autres, que le rôle de Cotus est d'un froid à glacer. Un de ces Messieurs a osé dire que mes Héros étoient trop connus, pour qu'il ne fût permis de falsifier l'Histoire: mais c'est trop m'arrêter à réfuter des platitudes; il n'y a que des imbécilles qui puissent faire de pareilles critiques; j'étois bien aise seulement de faire voir au Public que je sçais tout ce qu'il dit de moi. Finissons par un objet plus intéressant.

Malheureusement de semblables discours font des progrès dans l'esprit des Auteurs. Dans le tems de ma lettre à Madame la Contesse Tation, j'avois engagé les jeunes Poëtes à prendre mon style pour modele & je me flattois d'être écouté ; Cependant tous les Ouvrages qui ont paru depuis sont toujours dans l'ancien style : les Arts vont tomber dans la Barbarie, & lorsque je veux éclairer mon siécle, mes avis ont le sort des prédictions de Cassandre ; enfin, je crois ne pouvoir employer de ressources plus sûres pour détromper mes confreres, que d'exposer ici une lettre que j'ai reçu d'un Caporal des Gardes Suisses qui m'écrit à ce sujet au nom de tous ses camarades. Puisqu'il y a quelque tems que je l'ai reçue, on ne dira pas que l'amour-propre me la fait publier. La voici.

Le bruit de tambour *de votre Ouvrage* à corne *a retenti jusqu'à nos oreilles* d'âne, *Monsieur. Jugeant par le rapport* d'Expert, *qu'il est sans prix* d'Arquebuse, *nous n'userons point de détour* de rue *& nous nous adresserons à vous pour l'avoir de la premiére main*-levée. *Au reste*, fils d'Agamemnon *votre jugement* dernier *vous fera voir que nous sommes* d'argent *de votre connoissance* littéraire, *puisque nous parlons votre même langue* de carpe. *Nous osons vous faire la demande de votre œuvre* de Marguillier. *De ce service* damassé, *nous vous aurons une obligation* par-devant Notaire *qui ne finira qu'avec la vie.*

Conclusion. Sans doute, il est difficile de ne pas se rendre à

des témoignages aussi authentiques ; ainsi j'espere que nous allons voir nos jeunes Auteurs s'empresser sur la route que je viens de frayer. Si j'ai pu créer le vrai style & le vrai genre Tragique, pourquoi ne jouïroient-ils pas du fruit de mes travaux ? Puissé-je ne pas former un vain espoir ! Et puisse la Tragédie s'élancer d'un vol rapide au-delà des bornes étroites où le mauvais goût la tient encore resserrée.





PERSONNAGES.

VERCINGENTORIXE, (1) Généralissime des Gaulois, élu Roi des Avernes.

CATUAT, CONUTODUN, CRITOGNAT, CONVICTOLITAN, ÉPOREDORIXE, COTUS,	*Officiers Généraux de l'armée Gauloise.*

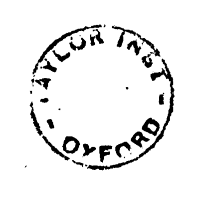
SYLVIE, Princesse, aimée de Convictolitan.

UN SOLDAT.

GARDES.

La Scene est dans Alexie.

(1) On a cru devoir écrire Vercingentorixe, & non Vercingentorix, de peur qu'on ne le prononçât comme prix & perdrix.


TAYLOR INST
OXFORD



Je vais me retirer dans ma Tente , *ou ma Niece*
Et........j'attendrai la mort de la faim , *de la Piece*

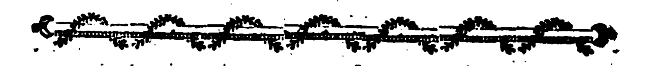


VERCINGENTORIXE,

TRAGÉDIXE.



Le Théâtre représente le Palais de Vercingentorixe.



SCENE PREMIERE.

VERCINGENTORIXE, *environné de ses Officiers, tient Conseil de Guerre.* CONUTODUN, CATUAT, CONVICTOLITAN, *sont assis à sa droite:* ÉPOREDORIXE, COTUS & CRITOGNAT, *sont assis à sa gauche.*

VERCINGENTORIXE.

DANS ces lieux *à l'anglaise*, où ma voix vous amene;
Il faut de nos malheurs rompre le cours la *Reine*.

Amis, vous dont l'esprit est plus mur *mitoien*,
Donnez-moi des conseils dignes d'un citoien,
Et sur-tout de *droguet* de nos vertus antiques:
Rétablissez le sort de mes sujets *liriques;*
Non, tout n'est pas perdu; j'ai pour moi les Boiens,
Les Pictons, les Turons & les Prétocoriens;
Et j'ai sçu que bien-tôt aidés des Lemovices,
Les Xantons s'uniroient aux Médiomatrices,
Avec moins de secours & de bras *de fauteuil*,
Des Romains autrefois je creusai le cercueil;
Je sçus *comme un cochon* résister à leurs armes,
Et je pus *comme un bouc* dissiper vos allarmes.
Pensez-vous que César les voyant approcher,
Ose continuer le siege *de cocher?*
Parlez, Conutodun, vous Époredorixe,
Vous répondrez ensuite à Vercingentorixe.

CONUTODUN.

C'est à mon chef *Saint Jean* que ma bouche *de four*
Ose dévoiler tout de point en point *du jour*.
Je sais bien *viager* que le secours approche;
Mais nos remparts détruits, nos forts, nos tours *de broche*
Nous instruisent assez qu'après mille hazards,
L'ennemi de nos champs s'est rendu Maître *ès-Arts*.
D'où peut naître, Seigneur, l'espoir qui vous console?
Nous mangeons des chevaux tout crus *sur leur parole*,
Des souris *gracieux* & des rats *de Saint Maur*,
Secours vain de *Bourgogne* aux portes de la mort.
Avant que l'ennemi puisse monter *en graine*
Sur nos murs ébranlés qui subsistent à peine,
Sur nos forts *de la Hale* & sur nos tours *de main*,

Il faut le prévenir par quelque effort *de rein.*
Usons du droit *canon* que le tems peut permettre,
Confondons, cette nuit, leur adresse *de lettre*,
Et ne leur faisant point de quartier *de soulier*,
Périssons ou vengeons les Gaules *d'écuier.*

ÉPOREDORIXE, *avec embarras.*

C'est mon avis, Seigneur.... & mon cœur *de laitue....*

VERCINGENTORIXE.

Vous Catuat, parlez.

CATUAT.

Seigneur, ce point *de vue*
Mérite un examen plus clair *de Procureur*,
Le secours ne vient point, & César est vainqueur;
Le meilleur parti *bleu* peut-être est de se rendre.

CRITOGNAT, *vivement.*

Vous Catuat, ô Ciel!... Seigneur, daignez m'entendre;
Non, je ne puis souffrir ni ce plan *de maison*,
Ni le noble dessein *à la mine de plomb*,
D'attaquer les Romains dans leur poste *royale.*
Ce dernier me plairoit; mais dans le fond *de cale*,
Si nous y périssons, c'est en vain *frelaté*,
Que nous voudrons sauver de la captivité,
Et nos enfans *trouvés* & nos femmes *de chambre*,
Et César parvenant à ses fins *comme l'ambre*,
A la patrie entiere imposera des loix.
Or *moulu* quel sera le perfide Gaulois,
Dont l'ame *de soufflet* assez basse de *viole*
Recevra des Romains pour ses Maîtres *d'école?*

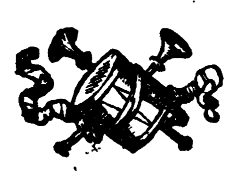
Attendons le secours, il n'est pas loin de nous:
César fait dans le camp doubler les gardes *fous*.
Loin de nous attaquer il songe à se défendre,
A de grands coups *de fouet* il a l'air de s'attendre;
Si la faim nous assiége, & trompant nos efforts,
De nos corps *de discours* affoiblit les ressorts,
De nos peres *de bas* imitons la constance,
Dévorons les soldats qui dans leur défaillance,
Ne font que pour la montre *à répétition*.
Par là *bémol*, Seigneur, du destin d'Ilion,
Nous sauverons ces murs; & des Préteurs *sur gage*
N'auront pas *de Calais* le flateur avantage
D'asservir sous leurs loix un peuple généreux,
Et sur le sol *dieze* où régnoient vos aieux.

CONVICTOLITAN.

Oui, nous sommes, Seigneur, si bas *de Ségovie*,
Qu'un remede *d'eau chaude* utile à la patrie,
Ne peut trop s'acheter.

VERCINGENTORIXE.

Eh bien....



SCENE



SCENE II.

Les Acteurs précédens, SYLVIE

SYLVIE, *entrant précipitament.*

CIEL ! *de mon lit;*
Prenez garde *malade*, ô Prince ! on vous trahit.
C'est Époredorixe.

ÉPOREDORIXE.

Ah ! Seigneur....

SYLVIE, *avec véhémence.*

Oui, barbare,
Tu croyois m'abuser par ton air de *guitare;*
Mais plus que toi Sylvie est adroite *en entrant.*

VERCINGENTORIXE.

Qu'à nos corps épuisés il serve d'aliment;
Soldats, obéissez à mon ordre *ionique :*
Qu'on apporte en ces lieux ma table *alphabétique.*





SCENE III.

Les Acteurs précédens, UN SOLDAT.

LE SOLDAT, *à Vercingentorixe.*

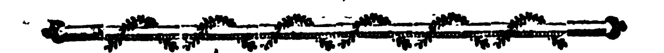
SEIGNEUR, je voudrois bien vous celer & *brider*
Que....

VERCINGENTORIXE, *lui parle à l'oreille, ensuite il dit :*

Cours *de botanique*, & fais tout décider.
(*A Sylvie.*)
Madame, pardonnez, je souffre *d'alumettes*,
En m'éloignant de vous. Mais l'état *de mes dettes*.
Dans sa chûte *de rein* se repose sur moi :
Il est bien tems *d'arrêt* de lui montrer son Roi.

(*Il sort suivi de ses Officiers. Conviëtolitan reste le dernier.*)





SCENE IV.

SYLVIE, CONVICTOLITAN.

SYLVIE, *rappellant Convictolitan, prêt à sortir avec les autres.*

CHER Convictolitan!

CONVICTOLITAN, *se retournant.*

O ma chere Sylvie!
Je vole *dans la poche* au secours d'Alexie.

SYLVIE.

Qu'avez-vous *au plus fort?* Assuré d'être aimé,
Vos yeux, ces yeux si beaux, sont éteints *retamé;*
Vous n'avez plus cet air serein *de Canarie:*
Quoi! me préférez-vous votre ingrate patrie?
Ne peut-on vivre heureux sans elle *de dindon?*

CONVICTOLITAN.

Ah! cessez d'arrêter mes pas *de rigaudon;*
Je vois trop *de cheval* ce qui cause vos peines;
Mais ce sang *de maron* qui circule en mes veines,
Doit couler pour la ville où je suis né *morveux.*

SYLVIE.

Vas, nous savons *de Naple* où tu portes tes voeux,
Pars *de gâteau* cruel, laisse-moi.

CONVICTOLITAN.

Non, Sylvie.
Votre cœur *d'Opéra* fait toute mon envie :
Je méritois plutôt d'être plaint *comme un œuf.*
Pourquoi ce ton *ſalé ?* Prenez un air *de bœuf,*
Qui ne redoublent point mes maux *à double entente.*

SYLVIE.

Pardonne au feu *Grégeois* dont brûle ton amante ;
Hélas ! je ſens *mauvais* ce que tu fais pour moi.

CONVICTOLITAN.

Voulois-tu m'éprouver ?

SYLVIE.

Non *propre.*

CONVICTOLITAN.

Eh bien ! pourquoi
Souiller nos nœuds *coulans* par une erreur cruelle ?
Notre chaîne *de montre* eſt ſi forte & ſi belle !
Tu me feras toujours chere *de Profeſſeur :*
Oui, toujours.

SYLVIE.

Je t'entends. Mais quoique la valeur
Ne ſoit point *de côté* dans la froideur ſtoïque,
Tout parti *par le coche* eſt toujours héroïque,
En épurant l'amour & ſon flambeau *d'argent.*
Dans la guerre le ſort nous trompe *d'éléphant,*
Et nous jouë *avec preſſe ;* ainſi que notre flamme

Soit le cœur de ton cœur & l'ame de ton ame.
L'État peut employer d'autres mains *de papier ;*
Et dans le ſein des arts de ce ſiécle groſſier,
Nous vivrons tous les deux à l'abri *Champenoiſe.*

CONVICTOLITAN.

Je ne puis tu le ſais, vivre ſans toi *d'ardoiſe*,
Mais ne dois-je pas rendre un compte *de Grécourt*.
De la place *de Fiacre* où m'a nommé la Cour ?
Sans ce triſte devoir je ſécherois tes larmes,
J'épargnerois mes jours, & par cent Héros *d'armes*
Il ſeroit répété que Convictolitan,
Las *d'amour* de chercher un trépas éclatant,
Eut la force *de corps* de préférer la vie,
Pour être *de raiſon* auſſi grand que Sylvie.





SCENE V.

Les Acteurs précédens.

CRITOGNAT, *l'épée à la main, & couvert de sang comme un homme qui sort d'un combat.*

C'EST trop livrer vos cœurs à ce combat *naval*,
L'amour dans un Héros est un Vice-*Amiral*,
Lorsqu'il doit *de la main* défendre sa patrie.
Viens, Convictolitan.

CONVICTOLITAN, *à Sylvie.*

Vous venez de l'entendre....
Je te suis Critognat.... Dieux !

SYLVIE.

Tu n'oubliras pas
Ta Maitresse *à chanter* dans l'horreur des combats ?

CONVICTOLITAN.

L'amour va m'y conduire, & par sa main divine
Ton image en mon cœur sera peinte.... *ou chopine.*

SYLVIE, *avec transport.*

Je suis remise *au mois* par cet espoir charmant....
Adieu....

CONVICTOLITAN.

Je pars....

SYLVIE.

Eh bien....

CONVICTOLITAN, *les larmes aux yeux.*

Sylvie!...

SYLVIE.

Ah! quel moment!

(*Convictolitan sort entraîné par Critognat, Sylvie reste seule.*)





SCENE VI.

*(Pendant le monologue les Gardes dispo-
sent la Table pour le Festin.)*

SYLVIE, *seule.*

AH ! nous attendrissons les cieux *de mon carrosse* :
Quel seroit l'avenir ? Si le présent *de nòce*
Nous réduit *solitaire* à tant d'affreux tourmens.
Jette un coup d'œil *de bœuf* sur deux tendres amans :
Les mêmes traits *de cuir*, puissant Maître du monde,
Ont ouvert de ton cœur la blessure profonde,
Lorsque tu vins *d'Arbois* sur ces bords *de chapeau*
Déposer *en justice* un précieux fardeau,
Et que la belle Europe interdite, tremblante.
Mit le comble *du toit* à la ruse innocente....
Cher Convictolitan, tes derniers mots *de rein*
Ne sortiront jamais de mon esprit *de vin*.
Ton image en mon cœur sera peinte.... ou chopine ?...
Ah ! crois *de Saint-André*, que cette ardeur divine,
A dans mon sein *patron* nourri les mêmes feux....
Mais ces gardes-*mangers* que sont-ils en ces lieux ?
Je vois les apprêts *tout* de ce festin barbare.
Quel est le coup *de pied* que ce moment prépare ?
Une secrette horreur me glace *au chocolat*.





SCENE VII. ET DERNIERE.

VERCINGENTORIXE, CRITOGNAT, CONUTODUN, CATUAT, COTUS, SYLVIE, GARDES.

VERCINGENTORIXE, *à Sylvie.*

PRINCESSE, il fut un tems où les graces *d'état*,
Les ris *de veau* jouoient autour de ma couronne.
Les jeux *de main* alors embellissoient mon trône ;
Il plût *à verse* aux Dieux de m'enlever ces biens....
Hélas ! sans eux *brouillés* que peuvent les humains ?
(*Aux Soldats.*)
Vous Soldats, avancez la Table *des matières.*

(*On avance la Table vers le milieu du Théâtre.*)

(*Vercingentorixe faisant signe à Sylvie de se placer.*)

C'est votre place *aux veaux.*

(*Tout le monde s'assied.*)

Oublions nos miseres.

SYLVIE.

Mais, Convictolitan ne paroît point *fermé.*
(*A part.*)
Je tremble.

CRITOGNAT.

Il va venir.

(*On sort.*)

(*A part.*)

Je reste inanimé !

VERCINGENTORIXE.

Voilà ce corps *de chasse* où logeoient tous les vices.
Consolons-nous, amis, reprenons nos sens *Suisses*.
(*En servant Sylvie.*)
Vous, Madame, *damée*.

SYLVIE.

Ah ! Seigneur.

VERCINGENTORIXE, *en servant Catuat & les autres*.

Catuat....
Cotus.... Conutodun....

CONUTODUN.

Ah ! Prince.

VERCINGENTORIXE, *en servant Critognat*;

Critognat....

(*Tout le monde mange excepté Critognat.*)

SYLVIE, *après une pause un peu longue.*

Dieux ! je sens fermenter la brûlante amertume....
L'amour... dans ces plats *pieds* est-ce ton sang qui fume ?
Hélas ! sous ces couteaux tranchans *du grand Seigneur*
Si ces lambeaux épars.... ô soupçon plein d'horreur !

VERCINGENTORIXE.

Eh quoi ! je fens *commun* de mortelles allarmes,
Et ne puis *fouterrein* commander à mes larmes.... .
Critognat ne dit rien....

CRITOGNAT.

Je penfe *mon cheval.*

VERCINGENTORIXE.

Romps *en vifiere*, ami, ce filence fatal.

CRITOGNAT.

Je voulois vous cacher une action *des Fermes*,
Qui pourroit accabler les ames les plus fermes;
Vous l'ordonnez, Seigneur, je me livre *tournois* :
Écoutez Critognat.... pour la derniere fois.
L'ennemi déployoit fes enfeignes *à biere*,
Par bandes *de billard* couvrant la plaine entiere,
Ils fembloient dédaigner ces lignes *à pêcher*.
En marchant *de bijoux* je le vois s'approcher;
Ah! ... Pardonnez, Seigneur, à ce foupir *de croche* ;
Vous favez qu'il nous a mené batant *de cloche*,
Tous nos meilleurs Soldats font pris de *verfion*,
Ou taillés *de la pierre* en pièce *de gazon*.
Et Convictolitan, ce Prince fage-*femme*,
Dont mille vertus *bleu* décoroient la grande ame,
Ce Héros qui paroît votre cour *à fumier*,
Tombe percé d'un coup de lance *du panier* :
Je veux le fecourir.... Vains efforts *de poitrine*,
A d'autres coups *de vin* fon malheur le deftine.

Dieux ! ſon ſang *de picquet* coule à gros bouillon *blanc* ;
Parterre *d'Opera* les chardons dégoutans
En ſont teints *bourgeonés ;* en Soldat dans ſa rage,
De Mars, *Avril*, *Mai*, *Juin*, vient conſommer l'ouvrage :
Sans tête *à tête*, hélas ! ce Prince infortuné,
Expire. Le Romain d'un revers *galoné*,
La ſépare du tronc *pour les pauvres malades.*
Retourne dans tes murs, retourne *les ſalades*,
Ajoute-t-il. Je crie, arrête, lâche, *un pet*,
Ou je vais te percer de ce fer *à toupet....*
Un ordre de Céſar Commis de *barrière*,
Au zèle du Soldat qui porte *de derrière*,
La tête du Héros près du corps *de logis*,
Du traître dont par vous les jours furent proſcrits.

VERCINGENTORIXE.

Amis, tout mon courage eſt à bout *de chandelle.*

SYLVIE, *fondant en larmes.*

Ah ! b, c, d.

CRITOGNAT.

Seigneur, la ſuite eſt plus cruelle.
Le même garde-*meuble*, à côté du Héros,
Met la tête *de clou* de l'Auteur de nos maux :
Pendant *juſqu'au talon* cette ſcène ſanglante,
On préparoit déja cette pompe *aſpirante*,
Que l'on croyoit devoir à ſes mânes *d'oſier.*

SYLVIE, *dans le dernier accablement.*

Oh p, q.

CRITOGNAT.

J'avois bien juré *comme un Chartier ;*
Mais c'étoit en vain *points* d'arrêter une échange,
Fait ~~pour causer~~ *tout haut* quelque méprise étrange.
Les Romains furieux m'ont empêché *mortel*,
De mettre fin *canine* à leur dessein cruel ;
De façon de *l'habit* que le traître s'enivre
Des honneurs qu'en ces lieux on rend aux morts *de cuivre* ;
Et que sa cendre *chaude* est couverte de pleurs ;
Et dans ces plats *pays*.... O comble des horreurs !

VERCINGENTORIXE, *vivement.*

Dieux ! Convictolitan !

CRITOGNAT.

Oui, Seigneur.

(Il se tue avec le couteau qui lui servoit à table.)

VERCINGENTORIXE.

Ah ! mon frere !

CONUTODUN & CATUAT, *ensemble.*

Cher ami !

SYLVIE.

Cher amant !

VERCINGENTORIXE.

En faisant *de bruière*
Ce qu'a fait Critognat, je m'acquite envers toi.
Dans tes bras *séculiers* reçois ton frere.

(Il se tue.)

CONUTODUN, *saisissant un couteau.*

Et moi

Je ne veux sur leurs pas d'autres guides *de laine.*

CATUAT, *prenant aussi un couteau.*

Ah! de votre main *d'œuvre*, ami, guidés la mienne.

CONUTODUN.

Et le courage, ami!

CATUAT.

Lavez-vous *les pieds?*

CONUTODUN.

Non.

CATUAT.

Ne me refusez point; car *de conversion*,
Vous me rendrez enfin un service *de table.*

(*Il reçoit la mort de la main de Conutodun, qui se tue lui-même après. Cotus se tue ensuite.*)

SYLVIE, *se levant & s'avançant sur le bord du Théâtre.*

Pour moi, quand mes flancs *d'œufs*, dans ce jour déplorable,
Ont reçu *quittancé* le corps de mon amant,
Le mien ne sera point souillé par le fer *blanc.*
Je vais me retirer dans ma tente *ou ma niéce*,
Et j'attendrai la mort de la faim *de la Pièce.*

(*Elle fait la révérence, & la toile tombe.*)

Fin de la Tragédie.



NOTES HISTORIQUES.

LEs Commentaires de César vont encore me servir de guides dans les Notes qui suivent. Ce Héros, après avoir remporté plusieurs avantages sur l'Armée Gauloise, avoit contraint Vercingentorixe à rassembler les débris de ses troupes dans Alexie, dont il vient à l'instant former le siége. Le premier soin du Général assiégé, fut de détacher sa cavalerie pour rassembler des secours. Telle est la situation d'Alexie dans ma Tragédie : mais le moment où elle commence est ainsi décrit par César.

Il qui Alesiae obsidebantur, praeteritâ die quâ suarum auxilia expectaverunt, consumpto omni frumento, inscii quid in Aeduis gereretur, consilio coacto de exitu fortunarum suarum consultabant ac variis dictis, sententiis, quarum pars, deditionem: pars, dum vires suppeterent, eruptionem censebant; non praetereunda videtur oratio Critognati propter ejus singularem ac nefariam crudelitatem.

Il rapporte ensuite le Discours de Critognat, que j'ai traduit presque mot pour mot dans les endroits les plus énergiques. Les Auteurs à qui le latin n'est pas familier, pourront également suivre le plan de ma Tragédie dans l'admirable Histoire du Pere Catrou. Par-là, tout le monde sera

à portée de connoître avec quelle adresse & quel ménagement un Poëte doit employer les fictions dans les sujets tirés de l'Histoire, & en même-temps avec quelle hardiesse il peut les entendre & les prodiguer lorsqu'elles ne blessent point les regles du Théâtre & qu'elles ne choquent point la vraisemblance.

Amis, vous dont l'esprit est plus mûr mitoyen.

Vercingentorixe, à la fleur de l'âge, réunissoit les qualités d'un Roi, les vertus d'un Citoyen & les talens d'un Général. Né dans le sein d'un état libre, ses compatriotes l'avoient nommé leur Roi & lui avoient confié le commandement général des troupes. Les Soldats qui combattoient sous ses ordres, défendoient chacun leur cause particulieres, leurs foyers & la liberté. Mais son mauvais destin lui avoit donné César pour ennemi; il fut vaincu, après avoir épuisé toutes les ressources de son courage & de son génie. J'ai pensé qu'un jeune Prince, environné des Officiers généraux qui l'ont porté sur le trône & occupé à rassembler leurs avis pour le soutien de la cause commune, offriroit un spectacle intéressant pour tous les peuples de l'Univers.

Non, tout n'est pas perdu, j'ai *pour moi les Boyens, &c.*

Cet endroit semble demander une explication: pour avoir une parfaite idée de cette belle campagne de César, il n'est pas inutile de jetter un coup d'œil sur les précédentes.

L'an 696 de Rome. Les Suessiones ayant nommé Galba leur Généralissime, les Attribiates & les Ambianois vinrent se renger sous ses enseignes à l'exemple des Moriniens

Moriniens & des Ménapiens. Bien-tôt les Calétiens, les Vélocasses & les Veromanduens vinrent grossir son armée; & les Aduatiques, les Condrusiens & les Eburons sçachant que les Cérèses & les Pémans avoient suivi son parti, l'accompagnerent au siége de Bibrax, pendant que Divitiac ravageoit le pays des Allobroges. Mais César victorieux vint assiéger Noviodun & Brantuspance se rendit à lui. Ses Lieutenans en même-temps soumettoient les Vénétes & les Unelles, trop mal défendus par les Osimiens & les Curiosolites, à qui les Sésuviens, les Aulerques & les Rhédonois avoient promis de plus puissans secours. De son côté, Crassus vainquit Tarbelles, les Bi- An 697.
gerriens & les Préciens : & les Vocates, les Tarusates & les Elusates ne se défendirent pas mieux que les Garites, les Ausciens & les Garumnois; ni ceux-ci mieux que les Sibuzates & les Coco- An 698.
zates. César eût le même succès sur les Tenctères & les Usipètes. Mais Ambiorixe & Cativulce, à An 699.
la sollicitation du Trévirois Induciomare, se souleverent & vainquirent Cotta. César fut informé de cet échec par un esclave Gaulois, nommé Verticon.

L'année d'après, il ne se passa rien de remar- An 700.
quable que la révolte d'Accon. Mais la campagne suivante est à jamais mémorable par la belle dé- An 701.
fense de Vercingentorixe, assiégé dans Alexie. On peut aisément concevoir actuellement avec quel empressement les Eduens, les Ambivaretes & les Brannoviens vinrent le secourir, aussi-bien que les Cadurces, les Gabales & le Vélaunes; ce qui décida les Séquanes, les Bituriges &

les Xantons, par conséquent les Ruthéniens, les Carnutes & les Andes, & sur-tout les Lémovices les Pictons & les Turons, ainsi que les Suessions, les Médiomatrices & les Pretocoriens, de même que les Nerviens, les Nitiobriges, les Aulerques & les Cénomans, par les mêmes raisons que les Attrébates, les Bellocasses & les Eburovices qui naturellement devoient suivre l'exemple des Rauraques & des Boiens, qui en cela ne faisoient qu'imiter les Armorites & les Rhédons, à qui les Ambilares & les Calètes avoient déja montré leur devoir.

Sur nos forts *de la Halle* & sur nos tours *de main.*

On ne sera peut-être pas fâché d'apprendre ici une particularité de ce siége, qui pensa sauver la Ville. César ayant fait transporter un bélier pendant la nuit sur le haut de la montagne, entreprit de faire brêche à une tour de la Citadelle, d'où les assiégés incommodoient considérablement ses troupes. Après de fréquentes secousses, la tour s'écroula avec un fracas épouventable; mais chaque pierre du bond qu'elle fit en tombant, vint se replacer à l'endroit où elle étoit auparavant, de maniere que la tour se trouva presqu'aussi-tôt rétablie qu'abattue.

Cet événement, quelque naturel qu'il soit, n'en fut pas moins regardé dans Alexie comme un prodige, & c'est peut-être ce qui inspira à ses défenseurs cette constance inébranlable qui les soutint dans les plus cruelles extrémités.

César fait dans le Camp doubler les gardes *fous.*

Ce grand Capitaine ayant ſçû les préparatifs de l'ennemi, prévoyant que lui-même alloit être aſſiégé dans ſon camp, mit tout en œuvre pour le défendre. Voici comment le Pere Catron décrit les ſoins & l'activité de Céſar dans ſon excellent morceau d'Hiſtoire de la République Romaine.

Outre le double foſſé *dont il environna le terre-plein fraizé & palliſſadé dont il borda les foſſés, & outre les tours qu'il y diſpoſa par intervalles, il fit creuſer en avant des trous remplis en dedans de pieus pointus & couverts d'un peu de gazon, pour ſervir de piége à ceux qui voudroient approcher.*

Seigneur, je voudrois bien vous céler & *brider*,
Que. . . . .

Le Perſonnage de ce Soldat offre aux Rois de grandes leçons : Tels ſont les hommes à qui la fortune confie quelquefois la deſtinée de leurs états. Quoique cette avanture ne ſoit pas au nombre de celles qui ont rendu ce ſiége ſi fameux, elle n'en eſt pas moins hiſtorique.

J'ai dit plus haut, que Céſar deux ans auparavant ne ſçut la défaite de Cotta que par un eſclave Gaulois nommé Vertican qui étoit à ſon ſervice. J'ai penſé qu'il me ſeroit permis de prêter à mon Soldat le même zele & la même généroſité qui avoient décidé Vertican. D'ailleurs, la morale que les ſentinelles pourront en retirer, ſera ſans doute beaucoup plus pure. Vertican ſervoit ſon Maître & trahiſſoit ſa Patrie, au lieu que mon Soldat ſert à la fois ſon Prince & ſon pays.

Madame, Pardonnez, je souffre *d'allumettes*. *&c.*

C'est ici l'occasion de rendre justice encore à la mémoire de Vercingentorixe. On ne sauroit trop admirer avec quelle générosité il sacrifie des instants agréables pour s'exposer à des dangers certains. Quoique cette circonstance ne soit pas historique, elle étoit cependant nécessaire pour peindre l'ame de mon Héros. C'est mettre en action ses vertus. En effet, ce Prince occupé entierement du sort de sa Patrie, ne consacroit aucun de ses momens au besoin des voluptés : il se méfioit même de l'enjouement du plaisir. On peut dire de lui, que c'étoit l'homme de son siécle le moins partisan de l'intérêt personnel.

Oh ! cessez d'arrêter mes pas *de rigaudon.*

Cette Scene est d'un genre tout neuf, mais elle étoit de la plus grande délicatesse à manier. Aussi je ne l'aurois pas risquée, si elle n'avoit été nécessaire à la marche de ma Tragédie. Cependant elle n'est pas sans beauté : & le Public jugera si je me suis tiré avec adresse d'un pas aussi embarrassant.

On a dit qu'il eut été plus beau que Convictolitan oubliant son amour, eut suivi son Roi sur les remparts. Cette objection paroît juste; mais en même-temps, il falloit considérer que Sylvie auroit été seule trop long-temps, & qu'ainsi j'aurois été obligé d'étendre beaucoup le monologue, ce qui auroit été déplacé parmi les coups bruyans de Théâtre qui soutiennent l'intérêt de ma Piece, il

falloit donc qu'elle fut quelque tems en Scene avec un des Personnages. Il étoit plus piquant de la faire rester avec son amant; mais en même-temps il falloit sauver la gloire de Convictolitan: ce qui n'étoit pas aisé. Voyez les moyens que j'ai pris, lorsqu'il sort du Palais avec le Roi, Sylvie le rappelle; il cede à ses prieres, il revient pour s'éloigner d'elle une seconde fois. Enfin, Sylvie a recours à la colere, moyen plus puissant que les larmes. La crainte de perdre les femmes intéresse plus l'amour-propre des hommes que le bonheur de les attendrir. C'est ce qui lui fait dire à Convictolitan: *pars* de gâteau, *cruel.* Ce mot le retient & le Spectateur conçoit qu'il puisse alors oublier ses devoirs. Mais, à l'arrivée imprévüe de Critognat qui vient dévoiler sa foiblesse, comme un autre Renaud il brise les liens de fleurs qui l'enchaînent & vole au combat après avoir fait à Sylvie ces adieux touchans qui justifient dans ce moment sa généreuse absence. J'avouerai malgré moi que je me trouve heureux, mais très-heureux d'avoir pû filer cette Scene avec autant de succès précisément le tems dont j'avois besoin, sans me rapporter à toutes ces objections ridicules qui naissent dans de foibles cerveanx & disparoissent devant le génie. D'ailleurs c'étoit un beau champ pour développer agréablement l'origine de la galanterie Françoise.

Le même garde-*meuble* à côté du Héros,
Met la tête *de clou* de l'Auteur de nos maux.

Je me flatte que cette catastrophe paroîtra neuve à mes Lecteurs, & que Sophocle, Euripi-

de, &c. ne leur en offriront nulle part une semblable : Je me suis bien gardé d'en parler dans ma Préface, afin de leur laisser le plaisir de la surprise, mais c'est comme on dit reculer pour mieux sauter, & je vais prendre ma revanche dans cette Note, qui d'ailleurs sera on ne peut pas plus Dramatique.

On conçoit qu'il falloit employer des ressorts nouveaux pour le dénouement d'une Tragédie qui servira de modele aux Auteurs de mon siécle & même des siécles à venir, mais que de difficultés j'avois à surmonter ! J'ai designé plus haut les ressources que j'ai mis en œuvre, pour rendre plus tragique l'instant où Eporedrixe est condamné; mais si l'Arrêt de sa mort avoit été exécuté à la lettre, cette catastrophe auroit été sans effet, parce qu'elle auroit été présentée par le Spectateur dès le commencement de la Piece : il falloit donc pour la perfection du dénouement, que le Héros de ma Piece le plus aimable & le plus aimé, subit le sort du Personnage le plus odieux & le plus détesté ; mais le moyen de s'y méprendre ! Si j'avois voulu noircir sa vie & rendre l'honneur au traître Eporedorixe ; j'aurois attiré sur moi l'indignation du Spectateur ; on conviendra que jamais Poëte Tragique ne s'est trouvé dans une situation aussi délicate. Voici donc le parti que j'ai pris.

Je suppose que Convictolitan est tué dans une sortie, & que César ayant appris la mort d'Eporedorixe & le triste sort réservé à sa dépouille mortelle, veut en tirer une éclatante vengeance :

Pour cela il a recours à la ruse la plus insigne que l'esprit humain ait inventé ; il fait trancher la tête de Convictolitan & d'Eporedorixe, fait mettre le cadavre de l'un près de la tête de l'autre ; de maniere que les Gaulois en allant reconnoître leurs morts, trouvent la tête de Convictolitan près d'un corps qu'ils croyent être le sien & qu'ils honorent par de magnifiques obseques, tandis que le tronc du Héros auprès duquel on a placé secrettement la tête d'Eporedorixe, est mis en pieces & dévoré ensuite par ceux dont il étoit l'ami, le frere, l'amant.

C'est ainsi que César est supposé se venger par les mains de ses ennemis même ; & c'est ainsi que je donne au dénouement de ma Piece un appareil Théâtral & un intérêt qui doivent en imposer à la postérité la plus reculée.

FIN.



ERRATA.

PAGE 11, ligne 4, *un vilain coup*, lisez *un vilain cou.*
Ibid. ligne 15, *le cornet*, lisez le corps net.
Ibid. ligne 23, *d'un Saint Jean-Baptiste*, lisez *d'un Sing en Baptiste.*
Ibid. ligne 27, *dans le corps*, lisez *dans le cor.*
Page 12, ligne 3, *sur le derriere*, lisez sur le derriere.
Ibid. ligne 12, *diable*, lisez diable.
Ibid. ligne 18, *Sœur converse*, lisez *Sœur qu'on verse.*

